

CULTURE

L'opéra contemporain n'est plus une hérésie

CHRONIQUE Au Festival *Musica*, à Strasbourg, «Giordano Bruno» soumet la musique à l'histoire d'un penseur italien brûlé par l'Inquisition.



LE CLASSIQUE
Christian Merlin

Choisit-on ses professeurs par hasard ? En consultant la biographie du compositeur italien Francesco Filidei, dont l'opéra *Giordano Bruno* vient d'être créé avec succès à la Casa da Musica de Porto, une semaine avant d'être donné en ouverture du Festival Musica de Strasbourg, où nous l'avons vu, on ne peut s'empêcher de déceler des lignes de force, à défaut d'influences. De chacun de ses maîtres il a en effet hérité une ligne esthétique, tout en ayant un langage bien à lui. De Salvatore Sciarrino, l'amour de la voix et la capacité à exploiter ses ressources de chant au lieu de

les nier. De Marco Stroppa, l'exploration du son. De Frédéric Durieux, le sens de l'écriture ciselée. Ces trois axes se retrouvent dans son opéra, alliés à une qualité majeure : la capacité à soumettre la musique à une dramaturgie, condition sine qua non pour réussir une œuvre de théâtre lyrique, mais dont notre expérience prouve qu'elle est fort peu répandue. À partir de la vie du penseur italien brûlé par l'Inquisition après le refus de sa grâce par le pape Clément VIII, Filidei conçoit une structure claire et simple de douze scènes alternant strictement confrontations dramatiques et méditations philosophiques.

Peintre, un baryton saisissant

Cette forme aisément repérable court le risque de gauchir un contenu très dense, tant les idées de Bruno furent pour la pensée unique de l'époque un aiguillon



Giordano Bruno, du compositeur italien Francesco Filidei, alterne confrontations dramatiques et méditations philosophiques. PHILIPPE STIRNWEISS/FESTIVAL MUSICA

et une provocation de chaque instant, une invitation à remettre en question l'idée même de dogme. Mais c'est le prix à payer à l'opéra, dont la concision s'accommode mal de dissertations en trois parties. On se concentre du coup sur le parcours humain de Bruno, les stations de son supplice, sa force de résistance face à l'intolérance religieuse et idéologique.

Le dispositif imaginé par Filidei délimite clairement le temps et l'espace : la figure centrale de l'intellectuel est opposée à trois solistes, deux inquisiteurs et le pape, et à un petit chœur qui commente l'action plus qu'il n'y participe,

tout en en formant le fil conducteur. Ce qui nous a particulièrement séduit, c'est la capacité à échapper à la monotonie. Tant de créations d'opéras commencent magnifiquement et s'essoufflent, incapables de tenir la durée, que l'on ne va pas boudier son plaisir en écoutant une heure trois quarts de musique capable d'alterner bacchanales endiablées et pauses contemplatives, dialogues dramatiques et monologues lyriques, rythmes motoriques et longues plages pleines d'atmosphère. C'est grâce à cette éloquente palette que l'on ne trouve pas le temps long, même si l'on peut regretter le relatif simplisme des situations.

Les interprètes apportent leur concours fervent à cette dramaturgie concentrée. Le baryton Lionel Peintre en tête, à qui le rôle-titre offre une de ces compositions saisissantes dont il a le secret. Il faudra bien un jour marteler tout ce que doit la création lyrique à cet incroyable artiste. Ses tortionnaires Jeff Martin, Ivan Ludlow et Guilhem Terrail lui offrent une réplique à sa mesure, les douze voix du petit chœur allient cohésion collective et qualités individuelles avec une rare évidence. Le tout porté par la direction à la fois précise et incandescente de Peter Rundel, à la tête d'un Remix Ensemble dont la qualité en dit long sur l'excellence atteinte par la Casa da Musica de Porto, l'une des salles les plus dynamiques d'Europe.

Un nouveau succès, qui plus est, pour T&M-Paris, commanditaire de l'ouvrage : le directeur de cette structure, Antoine Gindt, est l'un des plus indispensables contributeurs à l'enrichissement du répertoire lyrique contemporain. On ne peut cependant s'empêcher de penser que son talent de producteur et d'inspirateur l'emporte sur celui de metteur en scène, car si sa production a réussi à rendre justice à l'impact dramatique de Giordano Bruno, c'est au prix d'une certaine surcharge scénique et d'un côté brouillon dans la direction d'acteurs dès que la scène est trop peuplée. Des défauts qui pourront être corrigés lors des reprises, car on espère bien qu'il y en aura. ■

Festival Musica, Strasbourg (67), jusqu'au 3 octobre. www.festivalmusica.org